

PROCHAINEMENT À L'ANCRE



ANGLES MORTS THÉÂTRE MUSICAL

Joëlle Sambu
19 > 21 octobre - L'Ancre - 15 > 10€

Montant sur scène comme sur un ring, Joëlle Sambu décloisonne les a priori à travers une création poétique hybride (mêlant slam, récit, danse et musique) dans laquelle s'immiscent les contradictions, les héritages et les joies des luttes afroféministes, lesbiennes et antiracistes.



SOIRÉE POÉTIQUE LECTURE

19 novembre - 19h - L'Ancre - 7€

« Sous le Nord du tarmac nous vivons encore », une soirée de poésie inédite à la rencontre de trois plumes émergentes du Pays Noir ! Accompagné.e.s par la musique électronique live de Rémon Jr, les poétesses Ludivine Joinnot, Marie Darah et leur compère Jérémie Tholomé porteront sur le plateau leurs mots et leurs flows...



Envie d'être tenu informé de notre actualité ?

Inscrivez-vous à notre newsletter ! Scannez le QR code !

L'Ancre - 122 Rue de Montigny - Charleroi - info@ancre.be - 071 314 079 - www.ancre.be

L'ANCRE



Texte Gary Owen | **Mise en scène** Georges Lini | **Avec** Gwendoline Gauthier | **Collaboration artistique** Sébastien Fernandez | **Direction musicale** François Sauveur | **Musiciens** Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur | **Création lumières** Jérôme Dejean | **Costumes** Charly Kleinermann et Thibaut De Coster | **Régisseur général** John De La Hogue | **Traduction** Blandine Pélissier et Kelly Rivière | **Coproduction** Théâtre de Poche et Cie Belle de Nuit | **Texte** traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire. **Photos** Debby Termonia

Entre drame social à la Ken Loach, humour acide et musique rock live... l'itinéraire trash et percutant d'une fille paumée, sacrifiée par la société, qui se bat pour survivre !

Effie habite à Splott, un quartier de Cardiff, miné par la fermeture des usines, le chômage et la précarité. Le genre de fille qu'on évite de regarder dans les yeux quand on la croise car on a l'impression qu'elle va nous exploser au visage. On croit la connaître, alors on la juge, mais on n'en connaît pas la moitié... Les lundis, elle picole comme une sauvage, se came à fond et émerge au bout de trois jours d'une gueule de bois "pire que la mort" pour mieux recommencer. Un personnage de démesure, jusqu'au-boutiste, qu'on croirait sorti d'une tragédie grecque. Un soir, l'occasion lui est offerte d'être autre chose que ça...

D'OÙ VIENT LE TITRE?

Splott, c'est là que l'auteur de la pièce, Gary Owen, a grandi. Ces quartiers-là, il les connaît comme sa poche. Leurs personnages, leurs hopitaux et leurs salles d'attente de médecins aussi. (...)

Que vient faire là-dedans Iphigénie ? C'est cette jeune fille grecque, fille d'Agamemnon, qui a été sacrifiée par son père pour calmer la colère de la déesse Artémis, durant la guerre de Troie. La légende est incertaine et, comme toute bonne histoire mythologique, un brin tordue, mais elle met en évidence l'idée de sacrifice d'une jeune femme pour le bien de tout un peuple.

En s'inspirant de la mythologie grecque, Gary Owen invente donc une Iphigénie d'aujourd'hui, combative, drôle et furieuse, pour parler des classes sociales les plus meurtries par les coupes drastiques effectuées dans les budgets de la santé et du social.

Nommé dans les catégories "Meilleur Spectacle" et "Meilleure interprétation"(Gwendoline Gauthier) aux Prix Maeterlinck 2022.

Iphigénie à Splott a gagné le prix de la meilleure pièce en 2015 aux prestigieux Theatre Awards (Londres).



NOTES D'INTENTION

Georges Lini, le metteur en scène

Lorsqu'on a entre les mains une pièce comme *Iphigénie à Splott* et qu'on décide de la monter, il est primordial de garder en mémoire le raz de marée émotionnel qu'a suscité la première lecture. Car la pièce de Gary Owen est de celle qui vous bouleverse, qui ne vous laisse pas indemne. Et notre boulot est de restituer cette émotion. *Iphigénie à Splott* est un cri de détresse poussé par une jeunesse en colère et révoltée et dont nous, les aînés, avons saccagé les illusions. C'est une pique de rappel pour une société en voie de déshumanisation.

Autour du personnage, par Gwendoline Gauthier, la comédienne

Ce texte ne m'a plus quitté depuis la première fois où je l'ai lu. Dès les premières lignes, j'ai été passionnée par Effie, son verbe, son humour, sa puissance vitale. Effie ne connaît que la précarité et les rues de Splott, et pourtant c'est une guerrière moderne comme on en croise peu au théâtre.(...) C'est à la fois un drame privé et un drame politique. Parce que c'est aux gens comme Effie qu'on demande de se sacrifier, de « faire des efforts ». Ce qui est très beau dans cette pièce, et c'est pour ça qu'il faut la jouer, c'est qu'elle montre à quel point la politique ce n'est pas une question philosophique ou un exercice de débat. La politique a des conséquences directes sur l'existence des gens, sur leurs conditions physiques et mentales, sur leur durée de vie.

INTERVIEW DE GEORGES LINI, METTEUR EN SCÈNE

Comment avez-vous rencontré ce texte ?

J'ai reçu le texte du centre de traduction et j'ai eu un coup de foudre comme rarement j'en ai eu. (...) Avec cette écriture anglo-saxonne que j'adore, c'est une façon particulière de parler de la réalité. C'est une écriture cinglante, qui t'accompagne.

Cette histoire, c'est presque une histoire banale, non ?

Oui, c'est l'itinéraire d'un enfant pas gâté, une histoire toute banale d'une fille défavorisée qui tente de survivre. Ça semble basique, à la Ken Loach, c'est social et dur, mais avec humour, à l'anglo-saxonne : on ne s'apitoie jamais sur soi-même. C'est la jungle et il faut en sortir. Et une des facettes de cette écriture, c'est l'humour. (...) Effie rit d'elle-même, de son histoire, même si ce n'est pas drôle. Et il y a une porte de sortie, une faille par où passe malgré tout la lumière.

Comment voyez-vous le lien avec Iphigénie?

C'est un rapport indirect au titre via un thème : le sacrifice de l'enfant. Le rapport au mythe d'Iphigénie est juste splendide. Faire le lien avec l'histoire antique est sublime. Et intellectuellement, c'est vraiment intéressant. Durant toute la lecture, je me suis demandé quel était le lien, ça m'a accompagné, puis je me suis dit, c'est très beau, c'est subtil.

Est-ce que vous avez essayé de mettre en évidence ce rapport au mythe ?

Je ne veux pas que le lien soit trop évident. Je veux essayer de transmettre ce que j'ai ressenti à la première lecture. Ne pas vouloir en faire trop. Juste raconter l'histoire et transmettre l'émotion. Je voudrais que les gens puissent interpréter ce rapport au mythe à leur manière. C'est là que mon rapport au travail a évolué : auparavant, j'avais l'impression que j'avais une mission, un message à transmettre, et je donnais tout sur un plateau. Du coup, le spectateur n'avait pas à réfléchir. Maintenant, j'ai changé de perspective, et j'aime surtout l'ambiguïté dans la mise en scène. Ensuite, c'est à chaque spectateur de faire le travail.

La pièce se passe en Angleterre, dans une ville post-industrielle rongée par le chômage et l'ennui, et pourtant, ça pourrait se passer chez nous, à Charleroi ou La Louvière, non ?

Oui, bien sûr, c'est le propre des grands textes, ils sont intemporels. Les bassins miniers où l'activité économique basée sur une seule ressource s'arrête d'un coup, c'est la catastrophe sociale, c'est sûr, mais il n'y a pas besoin d'aller dans les cités ouvrières à Charleroi : à Bruxelles aussi, il y a des gens dans la précarité. L'économie est ce qu'elle est, et c'est précaire dans tous les secteurs, donc ça nous parle. On côtoie tous des gens comme Effie, et on peut même en faire partie à certains moments de notre vie.

Et quelle est la place de l'homme dans cette pièce ? On ne les entend pas beaucoup parler, et ils n'ont pas vraiment le beau rôle...

Ah oui, c'est sûr, il y a pas mal de gros cons. En cela, c'est une pièce éminemment contemporaine, en lien avec le mouvement féministe que je défends évidemment. Ce mouvement, il me permet de me rendre compte de ce que les femmes subissent au quotidien. Effie, pas de bol pour elle, tombe sur deux cons, qui sont juste cons différemment. Mais nous aussi, on n'est pas des gens bien tous les jours. Ce sont des des lâchetés quotidiennes, auxquelles on peut s'identifier, parce qu'il y a des jours où on est des gros cons, tous. C'est important de savoir ça aussi. La place de l'homme est là, oui : on n'est pas des héros, c'est sûr...



Source : dossier du spectacle